

## **Festival du film de l'Outaouais 20 ans de cinéma à Gatineau**

Guilhem Caillard

---

Number 314, June 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89079ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Caillard, G. (2018). Festival du film de l'Outaouais : 20 ans de cinéma à Gatineau. *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 50–50.

# Festival du film de l'Outaouais

## 20 ans de cinéma à Gatineau

GUILHEM CAILLARD

« En mars 1998, cela prend d'abord la forme d'une nuit complète de projections de films : la "Nuit des cinéphiles" qui remporte un succès tel que Didier Farré la transforme l'année suivante en un festival de huit jours. Le FFO était né. »

En 1996, Didier Farré achève la construction d'un nouveau complexe de salles de cinéma à Gatineau : le Cinéma 9. Mais l'entrepreneur a d'abord débuté comme distributeur chez France Film où il a commercialisé au Québec les œuvres de cinéastes majeurs tels que André Téchiné, Jacques Rouffio et Bertrand Blier. C'est lui qui a fait découvrir Montréal à Sandrine Bonnaire lorsqu'elle est venue défendre *À nos amours* de Maurice Pialat en 1983. Cette année-là, Farré était parvenu à convaincre un certain Dominique Besnehard, alors agent d'artiste chez Artmédia, d'accompagner la jeune actrice. Depuis Besnehard a entrepris plusieurs projets de coproduction avec le Québec et il est un grand défenseur du cinéma de la Belle Province. Dès le départ, la force de Didier Farré fut donc de s'imposer comme un « entremetteur », un relais majeur au Québec pour les professionnels français. Dans les mois suivant la création du Cinéma 9, il a réalisé ce que beaucoup ont eu la présence d'esprit de faire pour dynamiser un espace culturel : y rattacher un festival digne de ce nom, un événement qui saurait créer l'effervescence une fois par an et lancer la saison cinéphilique. En mars 1998, cela prend d'abord la forme d'une nuit complète de projections de films : la « Nuit des cinéphiles » qui remporte un succès tel que Didier Farré la transforme l'année suivante en un festival de huit jours. Le FFO était né.

Vingt ans après, cet événement est incontesté sur la carte des manifestations majeures en matière de cinéma au Québec. C'est le rendez-vous des cinéphiles gatinois. Son fondateur a donc non seulement œuvré pour mettre en valeur l'Outaouais, mais il a aussi créé un point d'ancrage clé dans le calendrier annuel des sorties de films : en 2018, c'est le FFO que Les Films Séville ont choisi pour lancer le très attendu *La Bolduc* de François Bouvier. La première mondiale a fait l'ouverture du festival au Casino du Lac Leamy devant une salle comble. L'actrice Debbie Lynch-White révèle admirablement bien de grands pans de la vie de la « turluteuse » gaspésienne Mary Travers dans cette reconstitution du Québec des années 30 qui met également en vedette les comédiens Émile

Proulx-Cloutier et Rose-Marie Perrault. Une belle façon pour le FFO de fêter ses 20 ans et de rappeler son importance sur l'échiquier festivalier comme acteur de défense d'un certain cinéma indépendant. Car en 2018 les cinéphiles ont aussi pu découvrir *Une famille syrienne*, un huis clos désarmant sur le quotidien d'une famille enfermée dans un appartement de Damas au plus haut de la crise. Ce drame intimiste à la mise en scène époustouflante signé Philippe Van Leeuw, a remporté le Prix de la critique du FFO.

Autre bijou du cinéma francophone dont le FFO fait une priorité, *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand a remporté le Prix du jury qui était constitué de jeunes français et québécois à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'Office franco-québécois de la Jeunesse (OFQJ). On en revient encore à ce trait d'union entre la France et le Québec qui fait la force du FFO. Dès les débuts, Marie France Brière – figure incontournable de la télévision française, aussi à l'origine de la carrière européenne de Robert Charlebois – s'entiche du festival et se rend chaque année en Outaouais. C'est là que lui vient en 2008 l'idée de créer en France le premier festival de films francophones (il n'est jamais trop tard) : ce sera à Angoulême, avec le FFA, désormais le plus important festival européen du genre après celui de Namur. Sont présentés là-bas des films québécois découverts à Gatineau... Encore une histoire de synergies positives.

Pour les 20 ans, le pouvoir fédérateur du FFO et de son fondateur a été doublement reconnu : par Julie Payette, Gouverneure générale du Canada qui a remis à Didier Farré sa distinction honorifique, et par le Gouvernement français qui l'a fait Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Pour les années futures, le défi du FFO sera de continuer à œuvrer coûte que coûte pour allonger l'existence des films francophones en salles au Québec malgré le déclin de la fréquentation tant décrié. Bien que le désengagement chronique des partenaires financiers en matière de culture soit un problème récurrent, Didier Farré n'en fait pas une fatalité et poursuit sa route. On lui souhaite tout le succès mérité. ▲



—  
Le Fondateur du FFO Didier Farré  
et la Présidente d'honneur de  
la 20<sup>e</sup> édition Maripier Morin.